# Meditatio

Bulletin de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne

**Édition francophone - Été 2018 - http://www.wccm.fr**


## Éditorial

### Chers méditants et amis de la CMMC,

De retour de vacances mais encore au plein cœur de l'été, tout m'invite à m'arrêter, à m'asseoir, à être là pourvu que je prenne le temps d'écouter et de regarder avec attention. Oui, qu'il est bon de savourer la lenteur du jour sans email, la marche en pleine nature, la rencontre avec l'étranger qui, si différent, nous ouvre à l'émerveillement, la relation avec un membre de la famille – âgé ou handicapé – qui dans l'impuissance, nous guide vers l'amour inconditionnel.

Je vous souhaite à tous ressourcement, espérance et joie tel que Laurence Freeman nous le propose dans les pages qui suivent. « L'espoir nous permet de lâcher prise » nous dit-il, « l'espoir qu'il y a toujours quelque chose ensuite ». Éric Clotuche, lors des weekends animés à l'abbaye de Rhuys (1er mai) et au monastère cistercien d'Anduze (2-3 juin) a lui aussi apporté, dans ce même esprit, un éclairage sur « le combat spirituel » en tant que « chemin de détachement et de liberté », « voie du cœur » (*voir p. 11*). La transformation à la lumière de l'Esprit, n'est-ce pas ce que nous recherchons au plus profond ?

Je suis donc très heureuse que notre communauté internationale se réunisse du 20 au 23 septembre à l'occasion du John Main Seminar, à Bruges en Belgique, autour du thème « une réponse contemplative à un temps de crise et de changement ». À l'heure où les prises de conscience sur le climat peinent à advenir, où les regards que nous portons sur notre planète ne parviennent pas à s'unir, nous devons mettre toute notre confiance et notre fidélité dans notre chemin spirituel de méditation. Pour

***Le prochain John Main Seminar aura lieu à Bruges (Belgique) du 20 au 23 septembre 2018.***

ceux d'entre vous qui souhaiteraient s'associer à ce John Main Seminar dont les interventions sont traduites en français, il est encore temps de s'inscrire (voir sur nos sites : www.wccm.fr ou www.jms2018.org).

Je suis convaincue que le changement véritable dont le monde a besoin, doit passer par le chemin spirituel, voie de transformation qui peut nous guider vers les renoncements nécessaires à la Vie. Notre pratique quotidienne de la méditation est ce chemin. Pour nous soutenir dans ce pèlerinage, plusieurs rendez-vous nous sont proposés durant l'automne parmi lesquels : du 26 au 28 septembre le weekend annuel de l'école de méditation sur les « enseignements de bases » qui aura lieu à Besançon (voir notre site www.wccm.fr). Ce weekend est destiné à tous ceux qui souhaitent approfondir l'enseignement sur lequel nous fondons notre pratique quotidienne : celui de John Main et Jean Cassien. Du 26 au 28 octobre, nous accueillerons frère John Martin qui, venant de l'Inde, nous proposera un point de rencontre entre vision du Christ et vision védique (sagesse de l'Inde), véritable éclairage et approfondissement vers le Soi dont parle Laurence Freeman comme étant « notre être profond ».

Enfin, gardons dans notre cœur le projet de centre spirituel pour la paix à Bonnevaux dont vous trouverez les dernières nouvelles en page 7 (travaux, jardin, etc…). En tant que membre de l'équipe de coordination de ce projet très inspirant et inspiré, j'aime à savoir que nous pourrons prochainement compter sur ce point d'ancrage, lieu de ressourcement ouvert sur le monde.

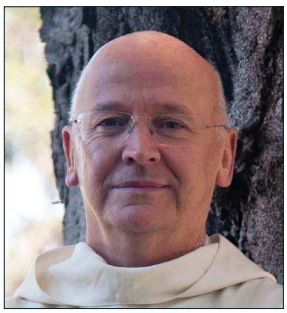
Que votre engagement soit récent ou ancien dans la pratique, seul ou en groupe, recevez toutes mes pensées de soutien et d'encouragement pour un profond chemin de méditation.


**Pascale Callec**

**membre du groupe de coordination France**
**responsable de l'École de méditation**
pascale@wccm.fr 06 30 00 90

# La lettre de Laurence Freeman, o.s.b.

## Directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne



Chers amis,

Comme beaucoup d'autres ces derniers temps, je me suis peut-être senti tenté de renoncer à suivre les nouvelles quotidiennes. Je peux comprendre cet ami qui m'a dit qu'il ne le faisait plus afin de consacrer tout son temps à sa famille, son travail et sa vie intérieure. Je lui ai demandé s'il ne voulait pas savoir s'il y avait eu un nouveau gouvernement ou si la paix mondiale s'était déclarée. Il a répondu qu'il l'entendrait par son entourage au travail.

Je peux comprendre mais je n'ai pas été – et ne suis pas – convaincu. Je comprends la tristesse permanente, la colère et la frustration que produit une gouvernance mondiale et nationale irréfléchie voire malveillante. Le nouveau type de leadership qu'il faudrait pour gérer les forces du changement qui perturbent notre monde nous met face à un vide déprimant.

Comme le disait un Père du désert : « Un temps viendra où le monde deviendra fou et où les fous diront d'une personne saine d'esprit : « Il est fou parce qu'il n'est pas comme nous» ». À une époque où la vérité est réduite à néant, où les vraies nouvelles s'appellent *fake news* et où toute nouvelle est donc suspecte, on se sent facilement impuissant et sans espoir. Mais si on ne réagit pas, cette morosité conduit directement à ce que les pères du désert appellent *acedia*, un état d'apathie, une nuit sombre où il semble que l'aube ne se lèvera jamais et où ce n'est plus du lâcher prise mais baisser les bras. Dans l'univers d'Harry Potter, les « détraqueurs », des créatures fantomatiques immondes qui se repaissent du bonheur des humains, provoquent cet état chez leurs victimes. S'en approcher trop près amène à se vider de toute vie et espoir pour se retrouver sans rien d'autre que ses pires souvenirs.

Alors, pourquoi écouter les mauvaises nouvelles ? Pourquoi ne pas manger, boire, être joyeux, jouer au soleil et n'assumer que les responsabilités du moment ? La raison pour laquelle je n'ai pas succombé à cette tentation (même si je reçois maintenant des nouvelles de meilleures sources) est double. D'abord, même s'il est vrai que ce sont les puissances de l'irréalité qui maîtrisent le monde, nous avons le devoir de faire face à cette réalité et de continuer à porter notre attention au bien qui existe encore dans le monde et même en chacun, y compris chez le pire des dirigeants. Et nous devons aussi regarder en face toute la vérité et assumer toutes nos responsabilités si nous voulons contribuer à ce dont nous faisons chacun indissolublement partie. Nous appartenons au monde comme nous appartenons à une famille, que nous le voulions ou non.

*En réalité, plus notre solitude est profonde, plus fort est notre sentiment d'être reliés et interdépendants*

Être, c'est être avec. Le soi (notre être profond) est distinct de l'ego parce que dans la conscience du soi, nous voyons combien nous sommes reliés à toute chose, dans la grande unité de l'ensemble des êtres. L'ego prétend à tort exister en dehors de tout, sauf de ses propres admirateurs ou de ceux qui dépendent de lui, et rester un observateur « objectif » qui poursuit toujours ses desseins particuliers et son intérêt personnel. Cet aveuglement illusoire et désastreux finit par conduire à l'isolement au niveau le plus désespéré.

En réalité, plus notre solitude est profonde, plus fort est notre sentiment d'être reliés et interdépendants – et par conséquent d'avoir une responsabilité personnelle et sociale.

C'est ce dont je parlais dans mes conférences lors de la retraite de Monte Oliveto du mois de juin dernier : cet isolement est l'échec de la solitude, la vraie solitude étant l'acceptation de notre unicité. Ce n'est que dans la solitude que nous pouvons vraiment aimer et apprendre à nous donner.

La voie spirituelle n'est pas seulement une partie de la vie pour laquelle il faut trouver du temps. La vie est un cheminement spirituel. Il arrive, rarement, qu'une pratique spirituelle sérieuse comme la méditation mène à une sorte de crise intérieure particulière et effrayante. Nous nous y trouvons confrontés à une perception de l'univers qui n'est rien de plus que ce qu'il est, ce que nous voyons, comment il fonctionne. Exprimé ainsi, cela semble être inoffensif, voire paisible. Nous pouvons voir le monde tel qu'il est, sans les filtres habituels. Mais cet angle de perception nous montre parfois un univers qui n'a pas d'autre sens que son existence propre, éternelle et cyclique. Ce peut être immense et merveilleux, mais l'absence de profondeur et de sens, ou de tout lien personnel, est terrible.

Dans la vie, toute crise – perte, changement ou peur de la mort – pourrait déclencher ce sentiment. Cela peut aussi arriver soudain, sans préavis, et c'est alors la crise. Au début, cela peut nous donner un sentiment d'isolement sans fond. On croit que notre propre rationalité peut seule nous aider. Mais la rationalité – notre aptitude à analyser et expliquer les choses – est facilement submergée par la force brutale de cette révélation. Le meilleur conseil des sources les plus sages est de « ne pas la combattre ». En fait, nous devons accepter l'échec, renoncer à toutes nos défenses, tous nos refuges, toutes nos fausses consolations pour nous laisser submerger par cette vague de réalité qui déferle sur nous. « C'est une

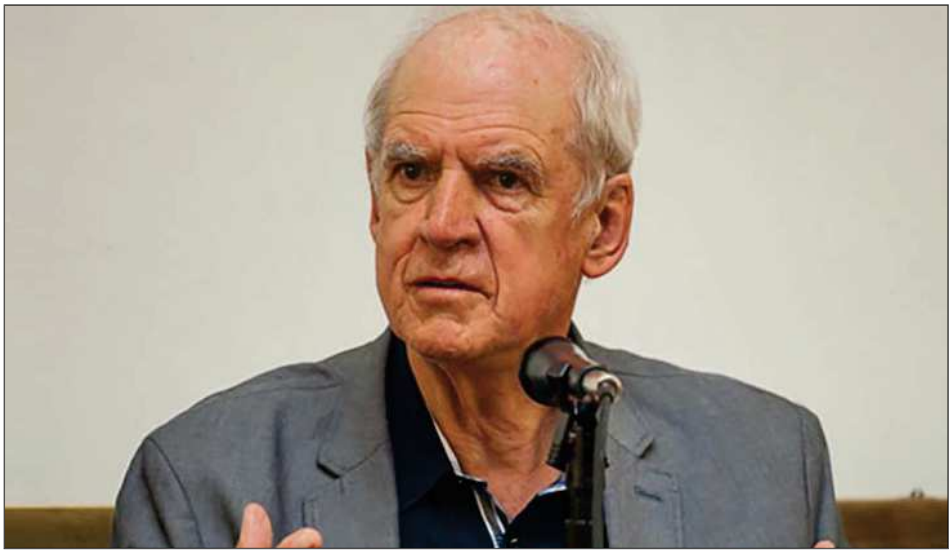
chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant. »

On a alors l'impression que Dieu – si du moins Dieu existe – n'est rien d'autre que l'infini « Je Suis », un ego d'une ampleur et d'une indifférence aux autres inimaginables, y compris à l'égard de sa propre création. Beaucoup de mystiques ont décrit cette expérience. Parce qu'ils l'ont traversée et ne la banalisent pas, leur témoignage nous est aujourd'hui d'une valeur inestimable pour développer une réponse contemplative à la crise du changement (le thème du Séminaire John Main de septembre prochain).

Ils décrivent cela avec sincérité parce qu'ils ont découvert une vérité qui brille au plus profond de cette expérience et qui les a transformés. Il se peut que nous passions tous par cette expérience (brièvement, espérons-le) au moment de la mort ou pendant notre préparation à la mort. L'espoir certain face à cette obscurité inévitable est qu'il y a toujours quelque chose ensuite. Accueillir cet inévitable crée l'espoir dont dépendent tous les efforts humains et la société même. L'espoir nous permet de lâcher prise. Une fois que notre conscience s'est mise en mode de lâcher prise, plutôt que bloquée en mode de mainmise, la solitude cosmique infinie dans laquelle toutes les attaches se dissolvent peut se déployer pleinement. Quelque chose d'autre, quelque chose arrive après la perception de la mécanique nue de l'univers. Nous nous trouvons être dans le grand « Je Suis », et pas en dehors. Nous nous trouvons là, enfin confiants qu'en dehors de cela, il n'existe que de l'illusion. Cela du moins n'est pas une *fake news*.

Notre responsabilité urgente aujourd'hui, à chacun de nous, est de trouver la manière personnelle dont nous pouvons faire l'expérience de cette vérité pour être porteurs de la bonne nouvelle qu'elle contient. Nous ne le faisons pas en tant que messies individuels mais en tant que disciples en communauté. Jésus lui-même déclarait que son autorité ne venait pas de lui, mais découlait directement de la source, du « Je Suis ». Il a formé et affermi une communauté qui continue à grandir. Elle s'efforce encore imparfaitement de découvrir dans chaque personne et dans chaque génération ce qu'il voulait dire. Comme nous l'enseigne la méditation, l'imperfection ne nous fait pas de mal, mais l'infidélité oui.

Tout ceci rejoint le thème du Séminaire John Main de cette année, organisé par notre communauté belge dans la ville contemplative de Bruges, près du magnifique béguinage où des femmes laïques affirmaient au Moyen-Age leur droit à une vie spirituelle libérée de l'oppression et du contrôle patriarcal. Le séminaire réunira des contemplatifs issus de domaines divers – politique, religion, médecine, économie, éducation, science, philosophie. Les conférenciers sont des hommes et des femmes éminents, ayant une connaissance profonde dans leur domaine d'expertise. Ils réfléchiront aux grandes forces de changement qui affectent le domaine de leur spécialité. Mais nous rechercherons également une synthèse et une compréhension des modèles communs au sein des crises de changement, en particulier grâce à la vision d'ensemble de Charles Taylor.



***Charles Taylor***

Le changement est toujours perturbant, surtout quand on ne peut ni le prévoir ni le contrôler. On ne peut pas davantage le gérer longtemps ni l'éviter. On doit faire l'expérience du paradoxe qu'être éveillé, c'est prendre ses responsabilités et réaliser qu'on ne peut jamais avoir un contrôle total. Un autre paradoxe peut nous aider : on doit parfois se vider pour voir la plénitude, être seul pour voir où est notre place. Le poète soufi Rumi décrit cela dans un poème « *Acts of Helplessness* » [Actes d'impuissance] : quand « on pleure la nuit et se lève à l'aube en demandant qu'en l'absence de ce qu'on demande, le jour s'obscurcisse ». Il décrit la nuit sombre des jours inassouvis, « lorsque les actes d'impuissance deviennent habituels ». Et il voit que ces actes mêmes sont les signes dont nous avons besoin pour trouver une direction. « Excusez mon errance », dit-il à la fin du poème, mais « comment trouver l'harmonie avec cela ? C'est comme compter les feuilles dans un jardin ». Il conclut : « parfois l'organisation et le calcul deviennent absurdes ».

Néanmoins, il est très important que nous pensions – et que nous pensions clairement – aux défis qui nous atteignent. C'est pourquoi, dans le Séminaire de cette année, nous rassemblons de grands esprits autour de la méditation qui, selon nous, ouvrira une voie à notre monde si souvent confus et autodestructeur. Nous ne prétendons pas que la méditation résoudra tous nos problèmes. Peut-être le ferait-elle

si nous nous y mettions tous. Mais comme cela n'arrivera pas, nous devons regarder la méditation non comme ce qui résout les problèmes mais comme un « acte habituel d'impuissance ». Seuls ceux qui le font savent vraiment à quel point cela les change, clarifiant leur esprit et ouvrant leur cœur jour après jour, quel que soit le lieu où leur destin doit les mener.

À la retraite de Monte Oliveto, nous avons observé ce destin paradoxal qui est le nôtre, d'« être seul ensemble ». À défaut de vivre ce paradoxe, nous glissons dans l'épidémie de l'isolement et de la dissociation qui s'étend aujourd'hui à l'ensemble du monde prospère. Il est inquiétant de se demander pourquoi Haïti a le taux de suicide le plus bas de l'hémisphère occidental alors que nos sociétés de consommation sur-rassasiées assistent à une augmentation spectaculaire du suicide, en particulier chez les jeunes. En réaction à ce dilemme, nous devenons une société de plus en plus thérapeutique – souvent à un degré qui limite notre capacité à créer ou à célébrer. Bien que nous puissions nous réjouir du progrès que représente le fait de pouvoir reconnaître ses problèmes personnels et les traiter, le risque est grand que nous devenions collectivement obsédés par notre malheur individuel.

Cela a peut-être commencé avec la Déclaration d'Indépendance et l'affirmation du droit inaliénable à la vie, à la liberté et à la recherche du bonheur. Il est important de le rappeler à certaines époques, en cas d'oppression ou lors de crises dans notre développement. Mais que se passe-t-il lorsque nous devenons indépendants et autodéterminés, et que nos parents deviennent dépendants de nous, que la liberté d'agir comme nous le souhaitons est bien plus limitée que nous ne l'avions imaginé et que le bonheur que nous recherchons nous apparaît davantage un devoir auquel nous échouons qu'un droit dont nous jouissons réellement ?

L'amour est tout ce dont nous avons besoin. Non pas le stade primitif de l'amour où nous ne recherchons que nous-même. Mais le véritable amour dans lequel nous contemplons l'autre et nous soucions davantage de son bien-être que du nôtre. À quel moment du cheminement humain considérons-nous que le bonheur est celui des autres plutôt qu'uniquement le nôtre ?

Les plus grands maîtres spirituels nous appellent non seulement à les « suivre », mais à être leur disciple – à apprendre d'eux. Ce n'est que dans la profondeur de la relation personnelle, dans la pleine intimité effrayante du disciple, dans l'amour que peu d'entre nous osent risquer, que nous pouvons apprendre comment nous recentrer. L'attraction gravitationnelle de la conscience de l'ego semble souvent irrésistible. C'est comme si elle ne pouvait être que temporairement dépassée, avant que nous replongions dans l'égocentrisme, cherchant notre propre bonheur, nous demandant sans cesse pourquoi nous ne l'avons pas encore trouvé. Nous nous sentons impuissants. Mais nous résistons encore à pratiquer ces « actes d'impuissance » qui pourraient véritablement renverser la situation. Les grands maîtres des traditions de sagesse nous enseignent que dans la pire crise de changement, aussi désespérée ou incontrôlable soit-elle, notre méditation – ces actes contemplatifs d'impuissance – sont le meilleur moyen que nous ayons pour lâcher prise et aller de l'avant.

Jésus ne nous appelle pas à ne pas rechercher le bonheur personnel immédiat. Nous piétinerions trop de personnes si nous le faisons. Nous sommes plutôt invités à répondre aux besoins des autres afin de trouver le vrai bonheur du soi qui surpasse celui de l'ego. Mais comment puis-je aider les autres quand j'ai moi-même si peu ?

« Voilà un garçon qui a cinq petits pains d'orge et deux petits poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? », demanda Pierre pour nourrir la multitude. Lorsque des personnes dans la foule commencèrent à partager ce qu'elles avaient avec d'autres, il découvrit le miracle de la transformation libérée par le partage. Dans une période de changement, quand nous avons tendance à conserver nos ressources dans un auto-protectionnisme, cette vérité est la sagesse qui sauve, et non une magie extérieure ni la maîtrise des événements.

*Le bâtiment principal de l'abbaye de Bonnevaux en pleine rénovation*

Le bouddhisme Mahayana illustre aussi cela dans le mode de vie du bodhisattva. Nous avons étudié cet enseignement lorsque nous étions à Monte Oliveto. Cela commence avec un désir d'éveiller l'esprit à la vérité, puis il faut le pratiquer concrètement. C'est comme le passage entre vouloir méditer et apprendre réellement à

méditer. Même si nous échouons souvent et lamentablement, notre engagement fidèle nous conduira à bon port. En poursuivant notre propre bonheur, nous détruisons le bonheur que nous avons, quel qu'il soit. Mais si nous savons que nous sommes un « remède pour les malades » et décidons de réduire en priorité la souffrance des autres, nous pouvons venir à bout des forces du déni et du désespoir qui naissent de l'esprit égocentrique. Ces doutes obscurs apparaissent alors comme des « faibles qu'un regard de sagesse peut maîtriser ». Comme toujours, nous trouvons notre véritable force en accueillant notre vraie faiblesse.

Parler d'un enseignement et le vivre n'est pas la même chose. Dans notre vision de Bonnevaux, nous prenons le risque de le vivre ; et cela m'apprend quelque chose sur le mystère du changement. En revenant sur certains des tournants de notre communauté, notre déménagement à Montréal (où j'écris ceci aujourd'hui, jour de mon anniversaire), la mort du père John, le passage de Montréal à la Communauté mondiale et ses nombreuses évolutions au cours des vingt-cinq dernières années, il y eut de nombreux changements dont nous avons à apprendre. La question, dans une crise du changement, n'est pas seulement « comment pouvons-nous traverser cela ? », mais « qu'est-ce qui va suivre ? »

Il y a toujours quelque chose ensuite. Même quand nous ne faisons rien, il y a quelque chose qui suit. Souvent lorsque, par peur ou par déni, nous ne faisons rien, ce qui suit est néfaste. Si, par orgueil ou impatience, nous en faisons trop, cela peut aussi être néfaste. Donc ce que nous faisons doit être mesuré.

Bonnevaux est pour nous l'étape suivante. C'est notre façon de nous ajuster à la force du changement auquel notre communauté, en servant sa mission, doit faire face. En me rendant régulièrement à Bonnevaux – au début de l'an prochain, j'y emménagerai définitivement – j'ai vu plus clairement pourquoi nous y avons été conduits. Notre « monastère sans murs » n'a pas besoin de centralisation, mais d'un centre physique pour grandir, pour nourrir une nouvelle génération de maîtres de la méditation, pour que des pèlerins viennent y trouver un tremplin vers l'étape suivante de leur cheminement, pour que les institutions et les professionnels du monde rencontrent la conscience contemplative qu'ils ont perdue. Et de toute façon, qui n'a pas besoin d'une maison ou d'un toit ?

La stabilité dans un centre bien choisi est la meilleure condition pour la croissance. Le centre physique qui convient est celui qui reflète le mieux le véritable centre qui est le cœur. Vous savez que vous avez atteint le cœur lorsque vous pouvez affronter la réalité avec un minimum de peur et le plus haut degré d'amour, lorsque vous voyez le monde non seulement dans ses ténèbres mais aussi baigné dans la lumière de la vérité, de la beauté et de la simple bonté humaine. Les meilleures solutions aux problèmes viennent de cette simplicité de perception.

*Même si nous échouons souvent et lamentablement, notre engagement fidèle nous conduira à bon port*

Bonnevaux représente donc un grand changement pour la Communauté mondiale, mais aussi le meilleur moyen pour nous tous d'apprendre à faire face au changement de la manière la plus humaine. Cela a commencé et continue par une œuvre de foi, par notre fidélité à l'histoire passée et à celle qui suivra. Pour ce qui est des personnes, des finances et de tout le reste, je dois vous dire qu'il n'y a pas de certitudes absolues. Cela signifie que la réalisation du potentiel de Bonnevaux dépendra de la foi que les autres, nouveaux et anciens, amis et membres de la communauté, y apporteront concrètement : temps, talent et richesse.

Je ressens là une affirmation puissante de sa justesse. Jusqu'à ce jour, à chaque étape, il y eut une touche de grâce, un don inattendu, la trace du passage de l'aile d'un ange. Ce sont deux personnes de notre communauté de base venues à Bonnevaux, et je les remercie pour leur sacrifice car elles ont quitté tant de choses pour ce service. Elles ont dit qu'elles ne considéraient pas cela comme un sacrifice mais comme un privilège. C'est aussi la jeune bénévole qui n'avait jamais médité auparavant mais qui est venue passer trois semaines, s'est plongée dans le rythme de la vie quotidienne et continue à méditer depuis son départ. Ce sont encore les architectes qui viennent méditer avec nous entre les réunions techniques. Ce sont les ouvriers qui éteignent leur radio sur le chantier afin de maintenir l'esprit de silence. Et puis il y a la communauté française qui a constitué cinq comités de travail destinés à couvrir différents aspects du projet. Il y a les visiteurs venant de nombreuses parties du monde qui sont passés et ont séjourné sur place ou à proximité afin de partager et soutenir au quotidien la construction de ce nouveau centre et de cette maison – et nous espérons que cela va devenir un petit modèle de travail qui montrera la façon dont la vie peut être vécue dans la crise de notre temps.

Merci de garder Bonnevaux dans votre cœur et vos intentions de prière afin que notre communauté puisse changer et changer pour le mieux pour les générations à venir, longtemps après que la crise mondiale à laquelle nous sommes actuellement confrontés soit traversée et que l'humanité se trouve face à de nouvelles possibilités plus encourageantes.

Avec beaucoup d'amour

**Laurence Freeman, o.s.b.**

News

# Angleterre La Rencontre du Guiding Board 2018
# Une période de transition pour notre communauté

La Rencontre du Guiding Board (GB) 2018 s'est tenue à Londres les 21-24 mars. Cette rencontre annuelle définit les priorités de la communauté et se penche sur les défis à long terme en harmonisant les aspects locaux et mondiaux de la communauté. Cette année, les débats ont concerné Bonnevaux, avec comme sujets : la rénovation, la collecte de fonds, la planification de la vie et des programmes futurs. Il a été convenu que l'un de nos principaux objectifs à ce stade était de renforcer le sens individuel et communautaire de Bonnevaux, comme foyer pour tous les méditants, comme témoignage pour le monde du don de la méditation et comme moyen de développer la conscience contemplative dans tous les domaines de la vie.

Une autre partie des échanges a porté sur le constat que la communauté mondiale était entrée dans une période de transition. La nécessité de changement et d'engagement plus soutenu à différents niveaux (organisation, équipe internationale, plan de relève) a fait partie de la discussion. Cela ne se limite pas à la préparation de la succession des responsables individuels, comme le père Laurence, bien que cela soit important. Mais cela implique aussi d'envisager l'avenir dans toutes les fonctions de responsabilité en développant une nouvelle génération d'enseignants (qui est déjà en train d'émerger), et dans les priorités de nos actions de communication interne et externe.

Une proposition essentielle a porté sur le développement d'une Faculté d'enseignants qui serait surtout composée de méditants capables d'animer des retraites et des événements au niveau international. À cela s'ajoute le besoin d'encourager les jeunes à progresser dans l'enseignement et l'engagement personnel en partageant et en s'entraînant à le faire à travers des retraites, des séminaires, des pèlerinages et des cours en ligne. La priorité est de trouver un responsable pour le secteur de la jeunesse et de construire un réseau pour soutenir sa croissance. Nous organiserons un événement en ce sens pour les jeunes à Bonnevaux en juillet 2019.

De nombreux pays ont été généreux dans leur soutien au travail international de la communauté, et à Bonnevaux en particulier. Mais le défi reste d'aider les méditants individuels à se sentir en lien avec la grande famille. Il ne s'agit pas seulement de recueillir des dons mais de nourrir un sentiment partagé d'appartenance et de responsabilité à l'égard de l'ensemble de la communauté. Dans la Constitution, un « membre » de la WCCM se définit comme une personne qui médite dans la tradition de la méditation chrétienne telle qu'elle a été transmise par John Main. Ceci est essentiel pour maintenir notre sens de la communauté. Par ailleurs, l'idée de créer l'opportunité d'une contribution financière optionnelle des membres a été envisagée favorablement.

Cette année, le GB a été saisi de sujets de discussion via une nouvelle chaîne sur le site web, appelée « *Ask the Guiding Board* ». Une question que certains membres ont demandé au GB d'examiner a été le « déséquilibre entre les sexes », visible dans certaines activités communautaires, en particulier chez les principaux intervenants lors des événements. Le GB en a parlé en petits groupes et en séance plénière. Le sentiment a été qu'il y avait une bonne représentation des femmes dans les postes à responsabilité au sein de la WCCM au niveau mondial, en particulier parmi les coordinateurs nationaux. Il a été convenu que le GB demanderait qu'il y ait davantage d'enseignantes pour animer les événements et plus de femmes dans le soutien des communautés. Le GB a déjà appliqué ce principe dans les Séminaires John Main 2018 et 2019.

Deux autres sujets ont été abordés : la promotion d'un plus grand nombre de groupes de méditation interconfessionnels et la nécessité de développer la conscience de l'environnement et de la durabilité dans toutes les activités et événements de la WCCM. Le GB a estimé que Bonnevaux et des évènements comme les séminaires Meditatio et le Séminaire John Main pourraient en particulier être l'occasion d'un progrès dans ce domaine. ■

News

# Bonnevaux

## Les germes de la communauté, signes de changement

*par le père Laurence Freeman, o.s.b.*

À Bonnevaux, les travaux de construction progressent et les délais sont respectés. Les travaux extérieurs de l'abbaye – le bâtiment principal où sera installée la communauté – sont presque terminés et les travaux intérieurs ont commencé. Les travaux de la grange – le futur centre de conférence – viennent de commencer. Les deux devraient être terminés d'ici Pâques prochain. Dans les écuries – la future maison d'hôtes – les travaux commenceront à l'automne et devraient finir fin 2019. Les permis administratifs ont été obtenus – par exemple pour les « cellules » de retraite qui font partie d'une phase ultérieure. Nous prévoyons une célébration inaugurale le 15 juin prochain.

Une heureuse surprise a été de découvrir les vestiges du monastère d'origine – fenêtres et arcades – que nous intégrons comme signes de notre poursuite de la longue tradition spirituelle de Bonnevaux. Une petite zone voûtée (précédemment utilisée pour le stockage) a été retenue comme chapelle et lieu d'adoration silencieuse devant les icones.

La petite communauté de résidents médite matin, midi et soir, et accueille les invités et bénévoles. Récemment, des méditants et de nouveaux amis sont venus de Finlande, Hollande, France, Allemagne, Royaume-Uni, Irlande, États-Unis, Australie et Canada pour partager la vie et le travail. La WCCM France s'est pleinement engagée à la réalisation de la vision de Bonnevaux de manière concrète. Un certain nombre de groupes de travail sont en charge de l'organisation juridique, financière, environnementale, et du planning des programmes.

Le potager biologique demande beaucoup de travail manuel quotidien. C'est une joie de voir les pommes de terre, courges, radis, laitues, tomates et autres produits naturels pousser de la terre de Bonnevaux et honorer la table de la communauté. une étude faite par *Vienne Nature*, association naturaliste, a montré l'état très préservé de la propriété. Nous nous considérons comme les gardiens de la terre pour l'aider à être concrètement un signe de beauté et d'harmonie entre l'humanité et l'environnement.

Financièrement, nous avons toujours besoin de votre soutien continu – en particulier pour la deuxième moitié de la première phase, la maison d'hôtes et le système de chauffage. Nous avons été portés par la générosité de nombreux donateurs sous la forme de petits et grands dons provenant de particuliers, de communautés nationales et de fondations. Nous sommes (ô merveille !) parvenus à mi-chemin. Mais c'est toujours un parcours de foi et de travail en cours. Alors, si vous ne l'avez pas encore fait, vous pouvez encore penser à apporter votre contribution.

Bonnevaux peut aussi donner lieu à des legs testamentaires qui permettront de renforcer ce projet pour les générations futures. Et si vous avez déjà participé, vous pouvez encore, dans la mesure de vos moyens, contribuer un peu plus pour aider Bonnevaux à réaliser la vision d'un centre contemplatif chrétien pour tous, qui cultive la semence de paix et d'amitié dans notre monde troublé. ■

*Visite d'un groupe le jour de la Fête des Voisins à Bonnevaux (26 mai)*

Une petite communauté est déjà installée à Bonnevaux. Les rénovations majeures vont durer jusqu'à l'an prochain, ce qui limite l'hébergement. Si néanmoins vous souhaitez visiter, merci de contacter auparavant Andrew Cresswell :

accueil@bonnevauxwccm.org
Tél. : +33 (0)6 44 13 97 45

**Visitez le site dédié à Bonnevaux :**
www.bonnevauxwccm.org

News

# Malaisie 25e anniversaire de la WCCM en Malaisie
# Pèlerinages en Indonésie... et à Bonnevaux !

*Un groupe malaisien au Centre Indonésien John Main, avec des méditants indonésiens*

On nous a demandé : « Pourquoi l'Indonésie ? » Premièrement, l'Indonésie a le plus grand nombre de groupes de méditation (116) et le seul Centre John Main d'Asie. Deuxièmement, nous partageons une langue nationale commune et sommes culturellement très similaires. Troisièmement, le pays est proche et le voyage est abordable. Mais avant tout, nous voulions que nos méditants fassent l'expérience de ce que signifie l'appartenance à une communauté plus large. À notre arrivée à Jakarta, notre groupe de vingt-deux pèlerins, accompagné du père Paul Cheong, o. f. m., a été accueilli par Mme Kindawati, coordonnatrice nationale de la WCCM Indonésie. « Ibu Kin », comme on l'appelle affectueusement, était notre hôtesse, notre animatrice et notre guide. Elle a fait tout son possible pour que notre voyage se passe bien.

Le programme de ces six jours nous a conduits dans cinq églises et cathédrales différentes, chacune avec sa propre architecture distincte et historique. La plus surprenante fut l'église de Santa Maria de Fatima (Toasebio), construite au début du XIXe siècle avec les éléments d'un temple chinois, au cœur de Chinatown, à Jakarta.

Notre séjour à Lembah Karmel Cikanyere offrait un espace serein pour la contemplation. C'est un lieu de retraite dirigé par les Filles du Carmel. Quel privilège de passer une journée tranquille le jour de l'Ascension dans ce havre de paix et de tranquillité niché dans les hautes terres. Nous nous sommes ensuite rendus au monastère franciscain de Cipanas, qui abrite également un orphelinat, et avons été accueillis par le P. Martin Harun, o.f.m., prêtre hollandais à la retraite. Nous avons été fascinés par notre visite des jardins botaniques de Bogor, qui sont en passe de devenir l'un des trois sites du patrimoine mondial des jardins botaniques, les deux autres étant Kew Gardens à Londres et les jardins botaniques de Singapour. Suite à cette visite, nous avons été invités à la maison de l'un des méditants locaux pour la méditation et la communion avec la communauté de méditation de Bogor.

À Jakarta, nous avons visité la mosquée Istiqial, située délibérément à côté de la cathédrale catholique gothique par le défunt président Sukarno pour symboliser l'harmonie entre les religions. Plus tard, nous nous sommes arrêtés au plus vieux temple bouddhiste de la ville, la pagode Sin Tek Bio. Nous avons également eu l'honneur de pouvoir méditer dans « l'église du Vatican », à la résidence du nonce apostolique.

Le point culminant de notre séjour fut la messe contemplative célébrée le dimanche matin au Centre John Main, offert à la WCCM par un méditant indonésien, M. Suhendro. Des bâtiments magnifiquement conçus dans un environnement verdoyant et calme donnent une atmosphère propice aux retraites et autres activités annexes.

Tout au long de notre voyage, nous avons bénéficié d'une hospitalité extraordinaire de la part de la communauté indonésienne et nous avons été profondément touchés par le nombre de personnes qui ont pris un congé de travail pour être avec nous. Beaucoup sont venus de loin et certains nous ont accompagnés lors de nos voyages en divers lieux. Nos temps de méditation en commun nous ont beaucoup rapprochés. À la chaleureuse communion pendant les repas s'est même ajouté le plaisir d'une soirée karaoké.

Ce fut si merveilleux de voir une communauté de méditation jeune et dynamique en action. Un million de mercis à Mme Kin et à son équipe pour nous avoir donné le sentiment d'être bienvenus et chez nous, et pour avoir rendu vivante la réalité que la méditation crée la communauté.

Notre prochaine destination… ? Bonnevaux ! Où nous irons pour… le « plat principal » ! ■

**Patricia Por**
**coordinatrice nationale de la WCCM Malaisie**

# News

## Royaume-Uni

## Méditation interconfessionnelle pour la paix

Meditatio a organisé une méditation interconfessionnelle pour la paix le 25 mai à la cathédrale de Manchester. Nous avons commémoré les victimes de l'attentat terroriste de Manchester l'an dernier et avons également célébré l'esprit d'unité et de paix qu'il a généré. Le Père Laurence a pris la parole lors de l'événement qui comprenait des temps de méditation, des lectures interconfessionnelles et une cérémonie au drapeau pour la paix par la World Peace Prayer Society, avec une marche méditative dirigée par la sangha Thich Nhat Hanh. ■

Lire l'article de David McKenna et écouter l'intervention du père Laurence sur http://tiny.cc/mchpeace18

## Travailler et méditer avec les marginaux

Meditatio a le plaisir d'annoncer son partenariat avec Depaul, un organisme anglais d'aide aux sans-abri, et avec le diocèse catholique de Middlesbrough (GB), pour offrir à trois personnes de notre communauté l'occasion de vivre et travailler au Centre John Paul, au cœur de Middlesbrough. Le financement nécessaire représente actuellement une petite allocation et les frais de subsistance pour les candidats retenus. Le projet est que les bénévoles mettent en place dans ce centre un programme de méditation quotidienne tout en recevant de Depaul une formation professionnelle. Ce projet sera supervisé par Terry Doyle, oblat de la WCCM, qui travaille pour Depaul. Pour plus d'informations, contacter terry-doyle@live.co.uk ■

# Agenda

### INTERNATIONAL

**17-23 sept.** Séminaire John Main à Bruges (Belgique)
***Plus d'infos :*** www.jms2018.org
***Contact :*** jms2018.be@gmail.com
**Sur le net :** http://tiny.cc/wccm_cal1718

### NATIONAL

**Deux weekends animés par Éric Clotuche** auront lieu au monastère d'Hurtebise **du 31 août au 2 septembre** et **du 14 au 16 septembre** sur le thème « La blessure et le Souffle ».
***Informations :*** eric@wccm.fr
***Inscriptions :*** Augustin Kreit
00 32 (0)476 60 96 77
augustinkreit@hotmail.com

**Une retraite animée par le frère John Martin** aura lieu **du 26 au 28 octobre** au Centre Saint-Hugues à Biviers (Isère) sur le thème « *Vision du Christ et vision védique : un point de rencontre.* »
***Informations*** : Pascale Callec
06 30 00 90 70 pascale@wccm.fr
***Inscriptions*** : Sophie Fayet
06 15 76 77 66 sophie@wccm.fr

**Une retraite animée par Éric Clotuche** aura lieu à l'abbaye de Landevennec **du 9 au 11 novembre** sur le thème de « *En chemin avec les pères du désert* »
***Informations :*** Yves Le Thérisien
yves.le-therisien@wanadoo.fr
06 33 05 89 49

***Retenez la date :***

**Les prochaines Rencontres nationales** de notre communauté se tiendront **du 22 au 24 mars 2019** au centre de la Roche d'Or à Besançon (Doubs). Les intervenants seront Jean-Guilhem Xerri et Laurence Freeman.

Plus d'infos sur le site wccm.fr et dans le bulletin hebdomadaire.

# La communauté en France

## Écho d'une retraite en Alsace

*On quitte la plaine. On monte dans le vignoble. On traverse le village pittoresque de Gueberschwihr. La route s'enfonce dans la forêt. Au fond du vallon, on découvre un vaste domaine, le couvent Saint-Marc. La communauté qui l'habite est faite de religieuses âgées, autrefois infirmières dans les villages d'Alsace, et, depuis les années 1970, de jeunes religieuses venues du Kerala, état de l'Union indienne qui borde la Mer d'Oman. La maison d'accueil, dédiée à sainte Thérèse d'Avila, est donc l'endroit idéal pour expérimenter la tradition de la méditation chrétienne et celle, indienne, du yoga de Patanjali, lors d'une retraite en silence co-animée avec Paul Rummelhardt, passionné de yoga.*

*Nous étions 27 participants dans la chaleur tropicale de ce mois d'août. Dès le premier soir, le silence est bien tenu. Puis les journées sont rythmées par des enseignements, des asanas et des temps de méditation chrétienne ou oraison monologique (avec un seul mot). Découvrir l'anthropologie sous-jacente au yoga, la relier à l'Évangile (sous l'angle de la foi-confiance) et l'expérimenter dans le silence de la présence à Dieu est un moment de grâce. C'est ce qu'on appelle un « exercice spirituel » mais c'est après, dans la vie ordinaire avec ses « emmerdes », incertitudes et combats, que nous devrions en goûter les bienfaits. Une des participantes se préparait ainsi à entrer en chimiothérapie lourde le lendemain…* ■

**père François Martz**

## Anduze Retraite des 2 et 3 juin 2018 Témoignage

Les 2 & 3 juin 2018, une quinzaine de méditants ont pu participer à une retraite méditative au monastère cistercien de la Paix-Dieu, à Anduze, près de Nîmes.

Cette retraite fut organisée par Michel Bernard, animateur d'un groupe de méditation chrétienne à Montpellier et animée par Éric Clotuche, professeur de philosophie, psychothérapeute, membre de la CMMC.

Dans ce havre de paix, les participants ont pu goûter à un ressourcement de tout l'être au travers d'expériences variées : méditations silencieuses dans la chapelle très épurée du monastère, lumineuses présentations d'Éric, libre participation aux prières de l'office monastique, à la Sainte Cène, avec les sœurs, repas en silence, marche méditative , méditation de l'arbre dans un calme troué de chants d'oiseaux, sous les ramages d'une superbe forêt Cévenole.

Le thème : la voie du Cœur. Mais qu'entend-on par cœur ? Éric s'attacha avec brio à redéfinir, à partir du grec ancien, nombre de termes souvent mal compris, permettant ainsi d'accéder à la nature tridimensionnelle de notre être : corps (soma), psychique, psychologique ou mental (psuché), et esprit (pneuma, kardia).

Sur fonds d'images magnifiques, empruntées au cœur de la Nature, et en revisitant tous les textes (nouveau Testament, Rumi, maître Eckart, John Main…), il éclaire ce que devrait être un cheminement spirituel : une invitation à se désencombrer du mental, à purifier le Cœur; une progression d'un premier niveau de l'homme – l'homme premier, extérieur, existentiel, le « vieil homme » de saint Paul – à un deuxième niveau, tout intérieur – celui de l'Homme nouveau, essentiel ; ou encore un passage de l'antique « Connais-toi toi-même » à cet appel du christianisme : « Oublie-toi toi-même ».

Au terme d'un itinéraire très riche en enseignements, tous ont pu témoigner avoir été éclairés, émus ou apaisés, et tous enthousiasmés.

Chacun fut disposé, par un ancrage de sa vie dans une méditation quotidienne plus assidue et plus centrée sur le mot-prière – le mantra, à faire route vers son Être le plus profond et à répondre ainsi, selon les termes de Khalil Gibran, à « l'appel de la Vie à elle-même ».

*Pour moi, personnellement, je revenais juste d'un pèlerinage à Medjugorje, ce petit village « entre les montagnes » de la Bosnie Herzégovine où, depuis 1981,la Vierge Marie, la Gospa « Reine de la Paix », lance au monde entier, à travers six voyants, un appel : « Priez, priez, priez. » Et, inlassablement, Celle « qui méditait tout cela en son cœur » vient nous appeler à « prier avec le cœur ».*

*Je me demandais souvent : mais qu'est-ce que cela veut dire « prier avec le cœur ? »*

*Et voici que la réponse, lumineuse, m'est apportée en cet autre lieu de lumière, au cœur d'une autre montagne : les Cévennes… Laisser le mental – je dirais le cérébral –, laisser son ego, et descendre dans le cœur, à l'arrière du plexus ; c'est là, à l'intérieur de soi-même, qu'est le lieu de l'appel de Dieu, le lieu d'une «aimantation» selon le mot de Maurice Zundel.*

*Et John Main, dans « Le Chemin de la méditation », de répondre à mon interrogation.* « La fleur de la méditation, *écrit-il,* c'est la paix, une paix profonde, qui naît de l'harmonie, une harmonie dynamique qu'on découvre quand on entre en contact avec le fond de son être. On découvre alors que le mot de prière est proclamé dans le cœur, centre de notre être, et que notre être est enraciné en Dieu, centre de tout être. » ■

**Nadine,**
**membre du groupe de méditation de Montpellier**

# Abbaye de Rhuys Compte-rendu de la retraite 27 avril - 1er juin 2018

La presqu'île de Rhuys est battue par les vents en cette veille de week-end du 1er mai. Nous sommes pourtant dix-sept, venus malgré les grèves de transports pour quatre jours de retraite autour d'Éric Clotuche dans cette abbaye littorale fondée par saint Gildas. Qui peut bien avoir été sinon séduit, du moins attiré, par le thème : « *Le combat spirituel, un chemin de détachement et de liberté* » ?

Le premier soir, lors du repas qui suit la séance d'introduction, c'est dans un esprit de confiance mutuelle que les langues se délient pour commencer à faire connaissance. Hormis trois ou quatre qui se sont déjà croisés au sein de la CMMC, une majorité de visages sont encore inconnus les uns aux autres. Chacun est arrivé ici par des chemins variés liés à son histoire et à ses quêtes personnelles… ou aux circonstances puisque l'une d'entre nous, bloquée par l'annulation d'un train, s'est inscrite à la dernière heure, cherchant que faire d'intéressant dans le coin. Mais il n'y a pas de hasard ! C'est ainsi, aux accents variés de l'Anjou, du Poitou, du Nord, de la Provence et même de la Pologne que le groupe s'embarque à la suite d'Éric pour un périple intérieur de réflexion et de prière méditative sous la houlette des Pères du désert. Et au fil des demi-journées, à travers les temps de silence du matin, les trois méditations quotidiennes et les apports denses et passionnants, des liens plus étroits vont se former…

Nourri aussi bien de son expérience de thérapeute que d'enseignant pétri de sciences humaines, Éric nous fait entendre et nous donne à voir d'une façon neuve. Sa pédagogie recourt à l'image et à l'animation graphique pour exprimer des notions complexes qu'il parvient ainsi à rendre perceptibles aussi bien au cerveau des émotions et des images qu'à celui des concepts… Son approche anthropologique et spirituelle nous donne d'utiles clés de lectures de l'Écriture. Et permet aussi d'établir des liens avec d'autres grands textes philosophiques et religieux.

Interrogeant le sens des mots, pointant les glissements et amalgames opérés dans le passage de l'hébreu au grec, puis parfois au latin, avant de nous atteindre en français, il donne des repères anthropologiques et spirituels essentiels pour aborder les écrits des Pères et leurs liens avec le Nouveau Testament. Ensuite, avec l'appui d'apophtegmes choisis, les « passions » décrites par les Pères du désert sont reformulées dans des termes d'aujourd'hui qui nous les rendent étrangement familières et proches de notre vécu. Parallèlement une notion comme celle de « péché », dégagée de sa gangue morale millénaire, prend tout son sens dans une démarche de purification pour se dépouiller du "Vieil homme" et naître à la vraie Vie de l'"Homme nouveau".

Quand notre communauté éphémère se sépare au terme de ces journées, chacun a fait ici de belles découvertes et sans doute partagé un peu de ses interrogations, parfois de ses blessures, mais aussi de ses espérances. Nous repartons avec ces clés transmises par Éric et dont l'une brille singulièrement au fond des poches : c'est celle de la méditation chrétienne. Avec le sésame du mot de prière, son utilisation fréquente pourrait bien se révéler être un passe-partout vers beaucoup d'autres clés et vers une porte qui nous ouvre réellement à l'écoute et à la Présence trinitaire qui nous appelle à Vivre. ■

**Jean-Claude Marquis**

# Méditer à Manhattan *All is possible!**

*L'église St-Thomas More à Manhattan*

Je traverse à pied le poumon vert de New York, Central Park, longe le lac intérieur et arrive au rendez-vous proposé par Donald Main, l'animateur du groupe de méditation. Non, désolé, il n'est pas parent de John Main. Contacté par courriel depuis la France, il m'avait proposé de nous rencontrer à une terrasse de café le long d'une église (qui loue l'emplacement au gérant). Échange simple avec mon anglais de base. Nous nous retrouvons vite sur la même longueur d'onde spirituelle. Il m'explique que les méditants chrétiens à New York sont une petite minorité dans un pays où la méditation se développe fortement. J'avais observé, la veille, des New-Yorkais méditant dans le métro. Puis, il m'emmène à l'église de Thomas More dans une petite chapelle annexe. Les méditants sont assis sur des chaises et font cercle autour de l'autel. Ils bavardent cordialement. Mais, surprise !… quand Donald enclenche son smarphone qui livre la prière d'introduction suivie d'un enseignement de John Main. Toute la rencontre sera rythmée par le smartphone. Enfin, l'outil est arrêté au moment du partage. Je suis heureux de l'attention portée au méditant français. Un point de curiosité et d'intérêt est le projet de Bonnevaux. Je souligne qu'il s'agit bien d'un projet international porté par toute la communauté. Ils désirent situer Bonnevaux sur la carte de France. En sortant avec Donald, nous passons devant une salle très animée par une école au sein de l'église. Et belle surprise devant l'église : Bruno, méditant d'origine malgache et membre du groupe de méditation du Queens (quartier de New York) nous attend. Le lendemain, nous aurons droit, avec mon épouse Marie-Claire, à un beau cadeau : une visite de New York commentée en français sur des lieux plus insolites comme Roosevelt Island, un petit îlot de verdure et de tranquillité sur l'East River niché en face de la « ville qui ne s'arrête jamais » : New York.

Que retenir de cette expérience à Manhattan ?

Au-delà de la manière de faire (guidage au smartphone), je me suis retrouvé pleinement en union avec celui qui nous a réunis avec les méditants locaux… dans le silence. Simplicité, ouverture et générosité de cet accueil restent ancrés en moi. Et puis aussi ce leitmotiv, répété par Bruno : ici, à New York, tout est possible ! ■

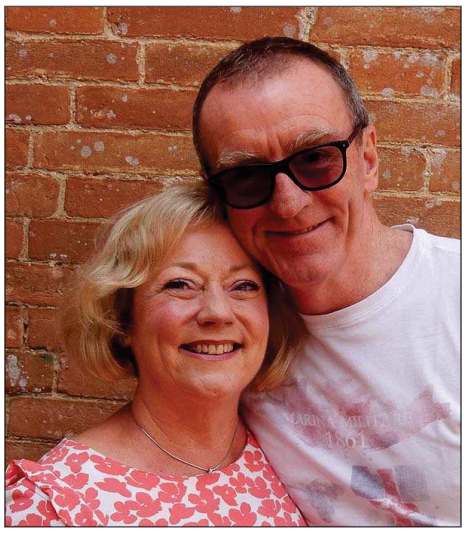
**Michel Bernard,**

**animateur du groupe de méditation chrétienne de Montpellier**

* tout est possible

# Focus Deirdre et Martin Quiery Majorque

***Consultants en leadership en Irlande du Nord, ils vivent à Majorque et parcourent le monde en travaillant dans plus de 30 pays.***



Martin et moi nous sommes rencontrés dans l'aumônerie catholique de l'Université de Leeds il y a quarante ans. La carrière de Martin a évolué vers différents métiers : physicien dans le textile, ingénieur, plus tard comptable agréé, puis consultant en leadership. J'ai commencé ma carrière dans les services financiers, puis j'ai occupé un poste de consultante et commerciale auprès d'*US Global Talent Consultancy*. À la suite d'un bon résultat, j'ai signé un contrat qui m'a permis d'atteindre mon objectif annuel de ventes en une seule visite. Le salaire de six mois que cela m'a procuré m'a permis d'aider Martin à trouver ce qu'il voulait faire de sa vie. Il aimait être directeur financier et travailler avec son équipe, mais j'étais convaincue qu'il pouvait donner plus de sens à sa vie.

À cette époque – il y a seize ans, nous méditions depuis quatre ans – lorsque j'ai eu l'opportunité d'être *Country Manager* pour l'Irlande, nous avons décidé que la meilleure façon de prendre une décision sur ce qu'il convenait de faire serait une semaine de retraite silencieuse, seuls lors de vacances à Majorque. Nous pensions que le fait d'être en silence pendant une semaine permettrait à la sagesse de surgir sous le petit « moi ». À la fin de la semaine, nous avons chacun pris un bout de papier. J'ai écrit sur ma page : « Aller en Irlande ». Martin a écrit de son côté : « Venir à Majorque ».

J'ai demandé à Martin : « Pourquoi veux-tu faire cela ? » Il répondit : « Je pense que nous allons apprendre beaucoup ici. » Je me suis rendue compte que la peur était la raison pour laquelle je voulais aller en Irlande. Que se passerait-il si aucun d'entre nous n'avait de travail ? Dès que j'ai réalisé que c'était la peur qui me retenait, j'ai changé d'avis. Nous avons donné les biens acquis au cours de nos vingt-deux années de mariage et nous sommes partis pour Majorque avec deux valises et le chat, Ziggy. Nous avons loué une maison isolée dans une oliveraie, sans eau courante ni télévision, sans internet ni téléphone, avec comme seuls voisins des moutons. Il était impossible de ne pas sentir que nous faisions partie de la nature. Nous étions liés aux orangers et aux oliviers qui nous entouraient, aux nuages qui déferlaient sur les montagnes, à la mer qui étincelait au loin et aux moutons dont les cloches tintaient sans cesse dans la nuit. Nous avons découvert un groupe de méditation zen chrétien animé par un prêtre catholique à Palma. Nous avons médité tout en construisant lentement notre société de conseil, *Seven Rocks Consultants*. Nous lisions les livres de John Main et de Laurence Freeman. Plusieurs années auparavant, ma mère avait médité à Belfast avec un groupe de la WCCM rattaché à l'église Holy Cross. Dans la semaine qui a précédé sa mort, elle m'a dit : « Pourquoi ne pas quitter ton gros job et suivre Laurence Freeman ? »

Martin et moi avons rejoint Laurence sur l'île de Bere pour la retraite de la semaine sainte. Nous avons ensuite créé deux groupes de méditation à Majorque. Bien que nous ayons essayé les méditations zen et vipassana, nous nous sommes efforcés de rejoindre la WCCM pour mieux comprendre et pratiquer la tradition contemplative chrétienne. Nous avons souhaité maintenir la flamme contemplative pour les responsables du monde entier et pour les Majorquais, Allemands et Suisses vivant à Soller. ■

## Un mot de John Main

*« En méditant ensemble, nous ne cherchons pas à profiter les uns des autres ou à nous changer mutuellement. Chacun de nous cherche à être dans la plénitude de son potentiel. »*

**Directeur de la publication :** Sandrine Hassler-Vinay, secrétaire de rédaction : Martine Perrin, traduction : Chantal Mougin, mise en page : Louis Dubreuil.

**Ont participé à ce numéro :** Michel Bernard, Pascale Callec, Laurence Freeman, Jean-Claude Marquis, François Martz, Nadine, Deirdre et Martin Quiery, Patricia Por

**Informations et contacts en France :** Sandrine Hassler-Vinay, 135, bd de la Blancarde, 13004 Marseille - sandrine@wccm.fr
**Publications :** http://www.mediomedia.com
**Centre international :** WCCM International Office, St Marks, Myddelton Square, London EC1R 1XX, Royaume-Uni.
Tel +44 (0) 20 7278 2070 – Fax + 44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org